

L'ANNÉE

**EDDY MERCKX**







L'ANNÉE

EDDY

MERCKX



JOHNY VANSEVENANT

*Racine*

PRÉFACE .....	7
---------------	---

## PARTIE I: 1969 CHRONOLOGIE

● DRIESSENS ET L'ÉQUIPE .....	10
● EDDY MERCKX À PROPOS DE SON DIRECTEUR SPORTIF DRIESSENS .....	18
● PARIS-NICE .....	22
● EDDY MERCKX À PROPOS DE PARIS-NICE .....	30
● MILAN-SANREMO .....	32
● EDDY MERCKX À PROPOS DE MILAN-SANREMO .....	40
● LE TOUR DES FLANDRES .....	42
● EDDY MERCKX À PROPOS DU TOUR DES FLANDRES .....	54
● EDDY MERCKX À PROPOS DE PARIS-ROUBAIX .....	58
● LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE .....	60
● EDDY MERCKX À PROPOS DE LIÈGE-BASTOGNE-LIÈGE .....	72
● LE TOUR D'ITALIE .....	76
● CLAUDINE APRÈS LE CONTRÔLE ANTIDOPAGE POSITIF .....	100
● EDDY MERCKX À PROPOS DE SON EXCLUSION DU GIRO .....	104
● LE TOUR DE FRANCE .....	110
● CLAUDINE À PROPOS DU TOUR .....	140
● EDDY MERCKX À PROPOS DU PROLOGUE À ROUBAIX .....	144
● EDDY MERCKX À PROPOS DE WOLUWÉ-SAINT-PIERRE .....	146
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS MAASTRICHT .....	148
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS NANCY .....	150
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS LE BALLON D'ALSACE .....	152
● EDDY MERCKX À PROPOS DU CONTRE-LA-MONTRE VERS DIVONNE-LES-BAINS ..	154
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS CHAMONIX .....	156
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS BRIANÇON .....	158
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS DIGNE .....	160
● EDDY MERCKX À PROPOS DE LA PIQÛRE DE GUËPE .....	164
● EDDY MERCKX À PROPOS DE L'ÉTAPE VERS MOURENX .....	166
● EDDY MERCKX À PROPOS DU CONTRE-LA-MONTRE FINAL VERS VINCENNES ..	172
● EDDY MERCKX À PROPOS DE RIK VAN LOOY .....	178
● EDDY MERCKX À PROPOS DE SON CONFLIT AVEC RIK VAN LOOY .....	182
● PATRICK SERCU .....	186
● EDDY MERCKX À PROPOS DES CHANGEMENTS DANS SON ÉQUIPE .....	194
● LA CHUTE À BLOIS .....	196
● EDDY MERCKX À PROPOS DE BLOIS .....	204

LES 42 VICTOIRES SUR ROUTE DE MERCKX EN '69 .....	211
---	-----

## PARTIE 2: LES TÉMOINS

● MICHEL ET MICHELINE MERCKX .....	214
● ROGER DE VLAEMINCK .....	224
● FRANS VERBEECK .....	240
● WALTER GODEFROOT .....	248
● WILLY VEKEMANS .....	258
● ROGER SWERTS .....	268
● GUIDO REYBROUCK .....	276
● MARTIN VAN DEN BOSSCHE .....	286
● ROGER PINGEON .....	300
● RAYMOND POULIDOR .....	304
● FELICE GIMONDI .....	308
● RINUS WAGTMANS .....	314
● JAN JANSSEN .....	328
● LUCIEN VAN IMPE .....	340
● WILLY VAN NESTE .....	352
● ERIC LEMAN .....	360
● BARRY HOBAN .....	370
● JOS SPRUYT .....	380
● FRANS MINTJENS .....	390
● JAAK DE BOEVER .....	400
● JULIEN STEVENS .....	404
● HERMAN VANSRINGEL .....	414
RÉSULTATS DES COURSES SUR ROUTE '69 .....	428
ÉPILOGUE .....	430
REMERCIEMENTS .....	431



## PRÉFACE

Je n'ai jamais roulé aussi fort qu'en 1969. C'était une saison top, parsemée de grands moments, tels ma première victoire dans le Tour et mes succès dans les classiques. Mais il y a eu aussi deux moments tragiques : mon exclusion injuste du Giro à Savone et ma lourde chute lors d'un meeting derrière dernys à Blois. Savone a été la plus grande injustice de toute ma carrière. Elle explique pourquoi, après, pendant le Tour, j'étais prêt à frapper à tout moment. Je voulais prouver que Savone avait été une honte. J'ai remporté ce Tour avec presque dix-huit minutes d'avance, en passant chaque jour au contrôle antidopage. Ma première victoire dans le Tour constitue alors l'apogée de ma carrière. C'est ma plus grande et ma plus belle victoire. Gagner en tant que Belge le Tour, trente ans après Sylvère Maes, signifiait la réalisation d'un rêve d'enfant. Étant petit, j'ai toujours joué au Tour de France. Je rêvais des exploits de Charly Gaul et Jacques Anquetil, et voilà qu'un jour tu prends place à côté d'eux. Soudain tu portes toi-même ce maillot jaune si mythique. Quand je repense à mon arrivée sur la piste de Vincennes, cela me donne toujours la chair de poule. Tous ces gens qui scandent ton prénom. C'est la plus belle des aventures que tu puisses vivre. Cela te noue la gorge. C'est incroyable, à ne jamais oublier. Le Tour de France reste la plus belle de toutes les épreuves cyclistes. Mais plus tard en '69, j'ai encore vécu un autre drame : en septembre il y a eu ma chute à Blois où mon dernyman, Fernand Wambst, a laissé la vie. Après cet accident je n'ai plus jamais pu dominer le Tour comme en 1969, où je lâchais les autres là où je voulais. A Blois je suis passé par le chas de l'aiguille. Je suis content d'être toujours là. J'aurais pu être mort. Je n'aurais pas connu ma fille Sabrina, qui n'était pas encore née. Et bien sûr, mon fils Axel non plus. Alors j'accepte volontiers qu'après Blois, je grimpais moins bien à cause de mon bassin désaxé, en considérant que j'ai toujours la chance d'être en vie.







# CHRONOLOGIE









---

# DRIESSENS ET L'ÉQUIPE

---

**C**e mardi soir 28 janvier 1969, le nouveau directeur sportif d'Eddy Merckx, Lomme Driessens, rayonne dans la salle d'attente de la Gare du Nord à Bruxelles. Dans quelques instants il prendra le train de nuit pour Milan en compagnie de seize coureurs belges de l'équipe Faema. Ils continueront ensuite vers Laigueglia, où, pendant trois semaines, ils suivront un camp d'entraînement en compagnie de sept équipiers italiens. Plusieurs épouses de coureurs sont présentes à la gare. Le mécanicien Charles Terryn s'occupe un dernier instant des vélos de certains coureurs. Le directeur sportif Driessens est aux anges. D'une voix triomphante il a déclaré à un journaliste : 'Eddy sera l'apogée de ma carrière.' Et le journal conclut : 'Il sent qu'avec Eddy Merckx il passera à nouveau dans la galerie des tout grands du cyclisme.' Après Fausto Coppi et Rik Van Looy, Merckx constitue le troisième champion absolu dont Lomme a à s'occuper. Quelques mois auparavant, Driessens n'avait même plus de sponsor, puisque Smiths, la marque de son ancienne équipe avait arrêté le sponsoring. Driessens est convaincu qu'il sera le premier directeur sportif belge qui, depuis la victoire dans le Tour de Sylvère Maes en 1939, reviendra au pays au mois de juillet avec un maillot jaune belge. En '69, le Tour est le but principal de Merckx. Driessens raconte à qui veut l'entendre qu'à ce dessein, il a forgé une équipe de fer. Mais la fanfaronnerie de Driessens va rapidement envenimer les relations avec son chef de file. En '72 Merckx le remplace par l'excellent organisateur Robert Lelangue, qui, contrairement à Driessens, ne mettait jamais les plumes d'autrui à son propre chapeau.

## DRIESSENS PERSONA NON GRATA

Déjà fin août 1968, les journaux annoncent qu'Eddy Merckx veut Lomme Driessens comme directeur sportif. Le sponsor Faema ne semble pas très heureux par cette demande.

On raconte même que la firme italienne de machines à café envisage d'arrêter son sponsoring. La méthode de travail de Driessens 'ne cadrerait pas avec la vision et la gestion' des propriétaires de Faema, père et fils Valente ni dans celles du manager de l'équipe Vincenzo

Giacotto. Le journaliste Robert Janssens comprend cette réticence. Il est un des rares journalistes encore en vie qui ait vécu de près toute la carrière de Merckx, d'abord pour le *Volksgazet* et puis pour *Het Laatste Nieuws* : 'Bien sûr, ils le connaissaient bien. Il avait été directeur sportif chez Faema à l'époque de Rik Van Looy. (Ndlr : de 1956 à 1962.) N'oublions pas que les Valente et aussi Giacotto étaient de vrais gentlemen. Giacotto par exemple n'aurait jamais assisté à une course sans mettre de cravate. Dans ses rapports avec les gens il était vraiment un homme de grande classe. Il était le prototype de l'Italien mondain. Driessens n'était rien de tout cela. Il était plutôt du type tapageur, une chose que ces messieurs supportaient mal.' Dans *Le Sportif '68*, le journaliste et ami intime de Merckx, Louis Clicteur, suggère encore une autre raison possible : 'Driessens était 'persona non grata' pour la direction de Faema. Elle le tenait responsable, à tort ou à raison, du départ de Rik Van Looy de chez Faema.'

Lors du championnat du monde à Imola, les journalistes apprennent d'un des hommes de confiance de Merckx qu'Eddy aurait aimé avoir Driessens comme directeur sportif. Merckx aurait même envoyé une lettre à ce propos à son employeur italien. La source citée







LOMME DRIESENS,  
LE NOUVEAU DIRECTEUR SPORTIF  
DE MERCKX

“

**Maintenant  
je suis obligé de  
faire d'Eddy une  
version améliorée  
de Coppi.**

ne doute pas que Faema donnera son accord puisque dans le contrat de Merckx il est stipulé qu'il peut lui-même indiquer son directeur sportif. 'Il aurait voulu avoir Driessens comme directeur sportif en vue du Tour qui, en '69, sera son but principal'.

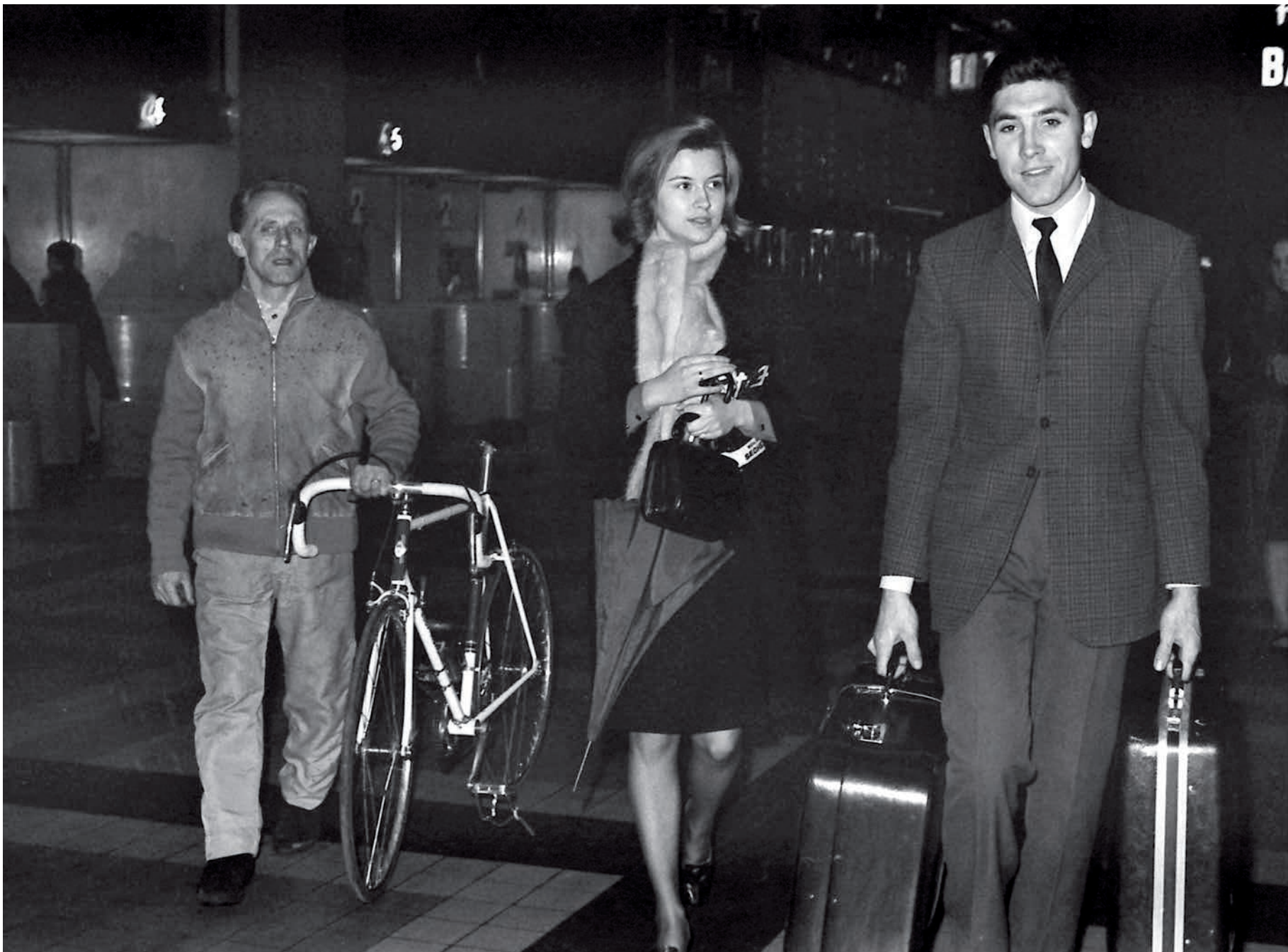
#### UN PETIT CLIN D'ŒIL ET UNE PLAISANTERIE

Dans sa biographie 'Guillaume Driessens dit tout !', Driessens dévoile qui se cachait derrière cette demande de l'engager comme directeur sportif : c'était le manager de Merckx, Jean Van Buggenhout. Driessens avoue qu'après l'éclatante victoire d'Eddy dans le Giro

À la Gare du Nord de Bruxelles, les coureurs belges de l'équipe Faema attendent en compagnie de leur directeur sportif Driessens le train de nuit pour l'Italie.

de '68, il avait cherché contact avec le champion : 'À la fin de la saison 1968 j'avais commencé à mieux connaître Eddy Merckx. Comment y arrive-t-on ? Une poignée de main, un petit clin d'œil, une plaisanterie... Un jour, Jean Van Buggenhout m'a demandé : "Ne sommes-nous pas des gens adultes, mon cher Guillaume ? Ces manigances ont assez duré. Si je te propose de travailler l'année prochaine pour Eddy, tu ne refuseras pas, n'est-ce pas ?" "Je vais arranger tout ça" me disait Jean dans son sympathique patois bruxellois.





**Eddy Merckx, sa femme Claudine et le mécanicien Charles Terry juste avant le départ de l'équipe Faema pour le camp d'entraînement en Italie.**

‘Quelques jours plus tard, nous avons pris l’avion pour Milan. La proposition devait être acceptée non seulement par monsieur Valente, mais surtout par le manager-général de l’équipe ou des relations publiques si vous voulez, Giacotto. Ce dernier avait déjà chez Faema son propre directeur sportif, l’Italien et ancien coureur de second ordre, Marino Vigna (Ndlr : Vigna restera, à côté de Driessens, directeur sportif, mais surtout pour les courses en Italie). Je n’étais pas présent à

cette réunion. J’attendais dans le hall de l’hôtel milanais où la réunion avait lieu. Jean Van Buggenhout et Eddy ont défendu ma candidature. Tout cela n’a pas duré longtemps et “Van Bugg”, comme nous appelions Jean couramment, avait déjà sorti sa tête grisonnante par la porte pour me faire signe que l’affaire était effectivement réglée.’

Le journaliste cycliste Robert Janssens n’est pas surpris par l’insistance de Driessens pour devenir directeur sportif de Merckx. Au moyen de flatteries, Driessens avait toujours essayé d’entrer dans le cercle des tout grands champions : ‘Toute sa vie, Lomme s’est vanté qu’il avait commencé comme soigneur de Fausto Coppi.

Attention, uniquement comme soigneur en Belgique, hein, quand Coppi venait ici. Il a créé tout un mythe autour de cela. Enfin tout semblait indiquer que c’était lui qui avait fait Coppi. Il était tellement attiré par les grands coureurs qu’il semblait normal qu’il veuille travailler avec Merckx. Il a sans doute pensé qu’il suffisait de le couvrir de compliments pour être engagé. Driessens était loin d’être idiot, hein. Il ne faut pas penser cela. Il est sans doute passé chez Van Buggenhout pour le supplier de le faire engager comme directeur sportif. Et le moins qu’on puisse dire de Driessens, c’était qu’il ne manquait certainement pas de force de conviction. *(Rire)*’





Frans Brands, Julien Stevens, Georges Vandenberghe et Valère Vansweevel, provenant de l'ancienne équipe Smiths de Driessens qui avait cessé ses activités, viennent renforcer l'équipe Faema.

### PROTÉGER LA POULE AUX ŒUFS D'OR DE VAN BUGGENHOUT

Janssens voit plusieurs raisons au fait que Jean Van Buggenhout voulait absolument Driessens comme directeur sportif belge de Merckx : 'En '68, Faema avait déjà un directeur sportif belge, le sympathique Limbourgeois et bon ex-coureur, Yvo Molenaers. Van Buggenhout a sans doute senti que ce dernier n'avait pas le poids à soutenir un tel champion. Van Buggenhout savait depuis longtemps – bien avant les autres – qu'avec Merckx il tenait une espèce de poule aux œufs d'or. Il lui fallait un ange gardien pour son protégé. Quand Merckx est devenu le grand Merckx en '69, il a été submergé par la presse, beaucoup plus que d'autres avant lui. Tout à coup il y avait plein de médias qui avant n'envoyaient jamais de journalistes sur la course. Ces journalistes ignoraient pour ainsi dire qu'un vélo avait deux roues. Ils venaient tous pour

Merckx. Ainsi Driessens devait protéger Merckx. C'était certainement nécessaire jusqu'à un certain niveau. Mais Lomme le faisait de façon subjective. Cela signifie que ses copains dans la presse, ses potes, avaient accès à Merckx et les autres pas. Merckx, qui a toujours eu un grand sentiment de justice, trouvait que ce n'était pas correct. Il n'aimait pas cela.'

'Van Buggenhout avait confiance en Driessens parce qu'il le connaissait bien depuis longtemps. Driessens était Bruxellois tout comme Van Buggenhout. Et tout autour de Merckx commence à Bruxelles et avec les Bruxellois. Tout ! (Rire) Il y avait toujours cet entourage de Bruxellois. Driessens avait la réputation d'être un excellent directeur sportif. Il avait travaillé avec des coureurs de haut niveau. Il avait montré qu'il connaissait la course et qu'il était capable de réfléchir tactiquement. Il avait une certaine autorité auprès des coureurs et des grandes équipes de sorte qu'il





Gans de ploeg  
Toute l'équipe

**FAEMA**

rijdt op velos  
roule sur vélos

**EDDY MERCKX**

constructeur :

Etn **KESSELS** N.V.

OOSTENDE - Torhoutstwg. 349 - Tel. (059) 71863  
Hoofdhuis (059) 78858  
AALST - Geraardsbergsestr. 73 - Tel. (053) 25398  
GENT - Rode Lijvekenstr. 26 - Tel. (09) 258502



**FAEMA**

In prima fila da sinistra:

Lino Farisato  
Patrick Sercu  
Pietro Di Caterina  
Valère Van Sweevelt  
Guido De Rosso  
Eddy Merckx  
Tino Conti  
Guido Reybrouck  
Julien Stevens

In seconda fila da sinistra:

Frans Brands  
Luciano Soave  
Adelio Re  
Victor Van Schil  
Pietro Scandelli  
Julien De Loch  
François Mintjens  
Herman Vrijders

In terza fila da sinistra:

Georges Vandenberghe  
Englebert Opdebeeck  
Roger Swerts  
Martin Van Den Bossche  
Josef Spruyt  
Francesco Desaymonet  
Bernard Vandekerckhoven

A partir de 1969, l'équipe Faema est officiellement une équipe belge, disposant de coureurs belges en mesure d'aider Merckx dans les classiques et le Tour.

pouvait, le cas échéant, négocier avec ses collègues. Il exagérait de temps à autre dans ses commentaires et cela faisait rire les gens, mais il avait bien son mot à dire. Il faut bien préciser que Van Buggenhout ne pouvait pas toujours être présent dans la course et qu'il jugeait ainsi que, vu le jeune âge d'Eddy, il lui fallait un homme d'expérience à ses côtés. Van Buggenhout estimait que grâce à Driessens, cette ascension vers le sommet se passerait encore facilement.

## PAS DE TAPIS ROUGE POUR EDDY

‘Van Buggenhout savait que gagner le Tour était le but principal d'Eddy. C'était un homme très intelligent qui connaissait intuitivement le sport cycliste. Il savait ce que c'était de participer au Tour parce qu'il était en plein dedans. Il connaissait la valeur des adversaires. Van Buggenhout était suffisamment informé pour savoir qu'ils n'allaient pas dérouler le tapis rouge devant Eddy. Que les Gimondi, les Pingeon, les Poulidor et les Janssen n'allaient pas se soumettre en disant : “Monsieur Merckx, vous êtes le meilleur, allez-y.” Van Buggenhout savait

que des coalitions allaient être créées, parce que c'était souvent lui qui en prenait l'initiative. (Rire)

Driessens ramène de son ancienne équipe dissoute Smiths quelques grands noms : le champion de Belgique Julien Stevens, le vainqueur de Liège-Bastogne-Liège, Valère Vanswevelt, le porteur du maillot jaune dans le Tour de '68, Georges Vandenberghe et le huitième du Tour de '65, Frans Brands. Pourtant ce sont les équipiers belges de Merckx en '68 qui continuent à former le noyau de l'équipe : Vic Van Schil, Martin Van den Bossche, Roger Swerts, Jos Spruyt, Guido Reybrouck et aussi dans une moindre mesure Julien



De Locht. Le coureur expérimenté, Bernard Van de Kerckhove, vient renforcer l'équipe ainsi que des jeunes comme Frans Mintjens, Englebert Opdebeeck et Herman Vrijders. Le chef de file de réserve de 1968, Vittorio Adorni est parti rejoindre l'équipe Scic. Le champion du monde d'Imola emmène avec lui quelques coureurs italiens de chez Faema comme Luciano Armani.

## MIEUX VALAIT DES BELGES QUE DES ITALIENS

Désormais l'équipe Faema est enregistrée comme belge, parce que les deux tiers des coureurs sont des Belges. Les organisateurs du Tour '69 ne procédaient plus par équipes nationales, mais mettaient quand-même une nationalité sur les équipes de marque qui participaient. Si Merckx veut prendre le départ avec une majorité d'équipiers belges, son équipe deviendra une équipe belge. Robert Janssens voit encore d'autres raisons au fait que Merckx veut davantage d'équipiers belges : 'Merckx est tout d'abord un vrai Belgiciste. (*Rire*) D'un point de vue sentimental il sans doute préférerait cela. La mentalité des coureurs belges permettait aussi à l'équipe de mieux fonctionner. Les coureurs italiens à l'époque roulaient moins bien dans le Tour que dans le Giro. Les équipiers belges se donnaient à fond pour Eddy. Les Italiens n'en faisaient pas autant. Un jour Johan De Muynck m'a dit : "Pour ces coureurs italiens il n'y avait que le Giro qui comptait. S'ils avaient bien roulé dans le Giro, leur saison était réussie et ils s'installaient à la plage et allaient manger des petits gâteaux." N'oublions pas non plus qu'Eddy voulait faire carrière ici en Belgique et dans le Nord de la France dans les classiques. A part les Gimondi, et plus tard les Moser,

aucun Italien n'était motivé à venir ici participer au Circuit Het Volk. Pour Eddy il valait beaucoup mieux engager des Belges. En plus, il trouvait important d'avoir régulièrement des contacts avec ses équipiers, aussi en dehors de la course, afin de créer et de fortifier les liens entre eux.

## EDDY EST NOTRE NUMÉRO 1 !

Dans les interviews Driessens raconte qu'il dispose d'une équipe de fer comparable à "la garde rouge" de Rik Van Looy. Il insiste sur la discipline d'équipe. Il s'exprime clairement envers Patrick Sercu qui a aussi des ambitions sur route : 'N'oublie pas qu'Eddy est notre numéro 1 !' Même devant son chouchou ambitieux Valère Vanswevelt, il agite l'index : 'J'attends aussi de Valère qu'il reconnaisse Eddy Merckx comme unique patron.' Cela n'empêche pas Vanswevelt de raconter dans la presse qu'il aimerait bien lui-même gagner Milan-Sanremo. Dans le courant de la saison, le Limbourgeois, plein d'ambitions, cherchant la confrontation avec Merckx, devra quitter l'équipe.

Le journaliste Robert Janssens n'est pas étonné que Driessens clame que Merckx est le chef unique : 'Pour Driessens il n'y avait qu'un coureur qui comptait. Que ce soit Van Looy ou Merckx, ou Maertens, ou De Vlaeminck. Le reste était là pour former l'équipe. Il était toujours fixé sur son chef de file et peut-être un ou deux de ses acolytes. Mais il savait mieux que quiconque estimer la valeur d'un coureur. Pour former cette équipe autour de Merckx, il fallait bien savoir à qui on avait affaire. Il avait besoin de coureurs prêts à tout sacrifier pour Eddy, tel était son principe. Tu roules pour Eddy, tout est en fonction d'Eddy.'

## EDDY DEVIENDRA MON POINT D'ORGUE

Déjà avant le début de la saison cycliste, Driessens est euphorique. La plupart de ses phrases commencent par 'je' et il ne minimise pas ses propres mérites. Louis Van Roy du journal *Het Nieuwsblad* remarque une vraie métamorphose chez Lomme : 'Comparé à il y a quelques années, Guillaume est redevenu lui-même. Sa confiance en lui prend de l'ampleur de jour en jour. Il a comme un pressentiment qu'avec Eddy, il s'installera à nouveau à la table des grands champions cyclistes. Fini la morosité, vive l'optimisme qui le lance vers les sommets de l'Olympe cycliste. Lomme se promet de foncer. D'une voix altérée, il nous a confié un de ces jours : 'Eddy deviendra le point d'orgue de ma carrière.'"

Dans *Le Sportif '68* du 20 octobre l'euphorie de Driessens ne connaît pas de limites. Le titre d'un article, signé par Guillaume Driessens, le met pleinement en vedette : 'Me voilà obligé de faire d'Eddy une version améliorée de Coppi.' A ce moment, il y a à peine quelques jours qu'il a en poche le contrat qui a fait de lui le directeur sportif de Merckx. Il part tout de suite pour Milan afin d'y commencer sa nouvelle tâche. Driessens est aux anges : 'Vous comprendrez avec quel sentiment de joie j'ai fait ce premier voyage pour mon nouveau champion. Je suis donc parti pour Milan afin d'entreprendre le devoir que j'ai pris sur mes épaules en pleine conscience. Pendant les deux saisons à venir, je veux faire d'Eddy Merckx une figure encore plus imposante que Fausto Coppi... Je sais quelle grande responsabilité j'ai prise. Mais si je veux faire connaître au monde cycliste un Merckx comme version





améliorée de Coppi, c'est parce que je suis convaincu qu'Eddy est un coureur beaucoup plus complet.'

Driessens donne ces commentaires après la victoire de Merckx dans le contre-la-montre du Grand Prix de Lugano. Merckx y bat déjà pour la deuxième fois au chrono la vedette italienne Gimondi. Il avait fait de même juste avant, dans le Tour de Catalogne. Dans cet article Driessens critique Gimondi : 'Vous savez bien que Gimondi a essayé d'expliquer sa défaite dans le Tour de Catalogne. La bruine rendait les routes

étroites glissantes. Difficile de prendre les virages si l'on n'était pas un casse-cou. Bref, Eddy ne l'avait pas battu sur le plan athlétique. Il avait simplement pris plus de risques. Eh bien, on a tort de se moquer d'Eddy. Il a fini par mettre une fois pour toutes les points sur les i.'

### EDDY FAIT CE QUE JE DEMANDE

Eddy Merckx n'a jamais critiqué ses adversaires tout au long de sa carrière. Il ne s'est jamais vanté. Driessens par contre avait l'habitude de mettre les

plumes des autres à son chapeau. Dans les journaux, il apparaît qu'il traite son chef de file de petit enfant. Une interview dans *Le Sportif* '69 pendant Paris-Nice donne le ton : 'C'est moi qui donne les ordres à Eddy. Tout ce que je lui souffle, il l'exécute. Prenons par exemple l'étape du Mont Faron. Là il aurait facilement pu prendre Janssen. Je lui ai dit de laisser rouler le Hollandais devant lui, de sorte qu'il soit à l'aise pendant ces derniers kilomètres. Il a fait exactement ce que je lui avais demandé.'



---

A gauche du directeur sportif  
Driessens, le manager réputé de  
Merckx, Jean Van Buggenhout.

Robert Janssens comprend l'euphorie de Driessens : 'Quel directeur sportif n'aurait pas été euphorique s'il pouvait travailler avec Merckx ? Driessens se trouvait continuellement en extase en fréquentant le top du cyclisme. En plus, il était ravi de ses propres exploits, toujours dans un état d'enthousiasme hors proportion. C'est lui qui a gagné toutes ces courses, n'est-ce pas ? (*Rire*). Voilà Driessens tout craché. Je l'ai toujours considéré comme un type épatant. Il mettait de la couleur dans les choses, tout en étant parfois un peu trop fantaisiste. (*Rire*)'

### EDDY SE FICHAIT DE LOMME

Robert Janssens avoue que les caractères devaient un jour ou l'autre s'affronter. La modestie naturelle de Merckx s'opposait à la vantardise innée de Driessens : 'Voilà deux caractères tout à fait opposés. Driessens et Merckx, l'eau et le feu, quoi ! Merckx préférait fréquenter des gens tranquilles, tout le contraire donc de ce que Driessens était. Merckx n'a pas longtemps écouté Driessens. A un certain moment, il a commencé à agir à sa guise. Eddy était vite mûr, hein. Il comprenait vite, était suffisamment intelligent et disposait d'une grande lucidité pendant la course. Alors il suffisait que tout soit en ordre, question déplacements et hôtels et que l'équipe fonctionne bien. Personne n'avait à dire à Merckx comment il devait gérer sa course, et certainement plus après 1969. Je pense que Merckx, déjà quelques années avant la rupture définitive, avait pris ses distances. Il prenait des initiatives qui ne plaisaient pas à

Driessens et finalement il se fichait complètement de lui.'

### EDDY A DEUX PAIRES D'YEUX

Le docteur Dries Claes, qui a encore soigné Van Looy, voit une autre raison pour laquelle Merckx n'avait pas besoin de conseillers : 'Merckx avait toujours tout vu. C'est ce qui le rendait si spécial.' Le journaliste Robert Janssens confirme : 'Il avait rapidement une vision correcte. D'ailleurs, encore aujourd'hui, quand on parle de la course avec lui, il dit souvent : "Tu n'as pas vu que... ?". Alors tu réponds "non", mais lui l'a vu. Il est un de ces gens qui ont deux paires d'yeux. Il a vite compris comment ce petit monde du cyclisme fonctionnait. Du haut de sa montagne, c'était sans doute plus aisé d'avoir une vue générale du peloton, que pour les autres.'

### LELANGUE NE GAGNAIT PAS LES COURSES DE MERCKX

Après trois ans Merckx met Driessens à la porte. Il le remplace par le toujours tranquille Robert Lelangue, qui règle tout dans les détails pour son chef de file sans jamais prononcer un mot de trop. Robert Janssens : 'Il voulait avoir Lelangue, parce que celui-ci était aussi un Bruxellois. Lui et Lelangue sont restés de bons amis. Lelangue était un excellent organisateur qui se tenait toujours dans les coulisses. Je n'ai jamais entendu Lelangue gagner une des courses de Merckx, tu sais. C'était un homme poli, très classe, qui convenait beaucoup plus à Eddy. Lelangue était d'une grande

discretion. Ainsi il est devenu plus tard "pilote" -en France on ne parle pas de chauffeur- de la direction du Tour. D'abord de Jacques Goddet et puis de Jean-Marie Leblanc. Ces gens-là n'embauchent pas des sauvages. Sans doute Driessens a-t-il fait de bonnes choses pour Eddy, mais des gens comme Lelangue et Giacotto convenaient beaucoup mieux au caractère d'Eddy que l'impétueux Driessens qui se mêlait de tout, jusqu'à donner des conseils à la femme d'Eddy, Claudine, à propos de sa soupe.'

### UNE ADMIRATION CONTINUE

'Quand en 1978, Eddy Merckx met fin à sa carrière cycliste, Driessens se plaint tristement dans une interview de journal : 'Merckx prétend que pendant ces trois ans je n'ai rien fait chez lui. Ça me chagrine. J'avais une énorme admiration pour Merckx. Je l'ai toujours. Cela continue, sais-tu. Je l'admire tellement parce que son tempérament c'était d'attaquer tout le temps.'

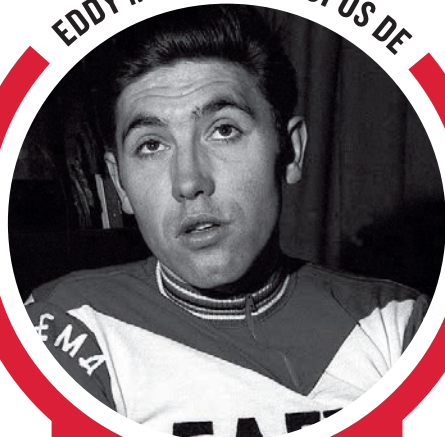
Robert Janssens conçoit bien que Driessens n'a pas pu rester avec Merckx : 'C'est bien compréhensible. Un vantard comme Driessens, qui, à l'entendre parler, prétendait avoir gagné lui-même la moitié des courses de Merckx. Je suis convaincu qu'il avait une grande admiration pour Merckx, mais qui ne l'avait pas ? Je crois que cela lui a fait vraiment de la peine, plus qu'avec les autres coureurs qui l'ont laissé tomber. Driessens était très ambitieux. Il aurait voulu continuer à gagner des courses, lui-même, par l'intermédiaire de Merckx. (*Rire*)'







EDDY MERCKX À PROPOS DE



SON  
DIRECTEUR  
SPORTIF

LOMME  
DRIESENS

“

**Driessens ne savait rien faire de bon pour moi et encore moins pour ma femme !**

Le directeur sportif Driessens monte sur le podium aux côtés de Merckx qui vient d'endosser son premier maillot jaune à Woluwé-Saint-Pierre.

**E**n 1969 le légendaire Lomme Driessens devient le directeur sportif d'Eddy Merckx. Il remplace le modeste Limbourgeois Yvo Molenaers. Driessens avait déjà été le soigneur du champion Fausto Coppi quand celui-ci participait à des courses en Belgique. Pendant des années il avait aussi été le directeur sportif de Rik Van Looy, l'Empereur d'Herentals, entre autres avec Faema comme sponsor. En 1968 Driessens s'occupe de l'équipe Smiths, mais à la fin de la saison, le sponsor jette l'éponge. Jean Van Buggenhout, le manager de Merckx, fait de Lomme le directeur sportif de Faema. Feu Jan Wauters, journaliste à la radio BRT, prétendait que cela ne marcherait jamais entre Merckx et le flamboyant Guillaume Driessens : "Après la course, le directeur sportif s'exclamait que c'était son plan tactique à lui qui l'avait fait gagner. Il mettait, typique pour lui, toutes les plumes à son propre chapeau. Driessens avait une grande idée de lui-même, ce que je ne trouvais pas grave, mais Merckx ne supportait pas cela. Il n'aimait pas ce genre de type, Eddy détestait la vantardise et la fanfaronnade, ce dont Driessens raffolait." Pendant le Giro de 1968 Lomme réalise que Merckx sera le premier vainqueur belge du Tour de France de l'après-guerre et il veut malgré tout être à ses côtés. Driessens commence à porter Merckx aux nues. Certainement après la fameuse étape sous la neige des Tre Cime di Lavaredo, il est intarissable : "C'est un coureur hors du commun, supérieur d'une classe à ses meilleurs concurrents. Il se peut que Merckx soit un des tout derniers grands coureurs. S'il participe au Tour, il l'emportera d'une jambe." Dans ses mémoires "Guillaume Driessens dit tout", l'auteur raconte qu'à partir de ce moment il se rapprochait de Merckx : "A la fin de la saison 1968 j'avais commencé à connaître de plus près Merckx. Comment fait-on ? Avec une poignée de main, un petit clin d'œil et une blague..." Merckx avoue ne plus se souvenir de ce rapprochement.

Je ne me rappelle pourtant pas qu'il cherchait contact avec moi. Par mon manager Van Buggenhout, ça oui. 1968 était la dernière année de son équipe Smiths. Driessens était sans emploi. Il n'avait plus de marque. Voilà pourquoi Van Buggenhout disait : "Driessens est une personnalité dans le monde cycliste. Pas possible qu'il n'ait plus d'équipe".

Et voilà comment il est entré chez nous dans l'équipe. Uniquement grâce à Van Buggenhout, car si ça avait été moi, il n'y serait jamais venu.

**Toi, tu as un caractère tranquille, lui, il était plutôt fanfon. Vos caractères ne s'accordaient pas ?**  
Pas du tout.





'Moi en tous cas, je n'étais pas content de Driessens.'

### C'était uniquement son caractère qui t'embêtait ?

Je me souviens encore bien du Tour d'Italie 1967, lorsqu'il était directeur sportif de Romeo-Smiths. Mon ami et soigneur Guillaume Michiels l'avait entendu téléphoner avec Staels, son patron de Romeo. A la fin du Giro '67 j'étais malade. Driessens disait : " Merckx n'est pas celui qu'on croit et patati..." Je disais à Jean Van Buggenhout : "Dans

le Giro '67 il a parlé derrière mon dos. Van Buggenhout argumentait qu'il avait changé. Je me suis fait avoir, voilà. Mais ça n'a pas duré, hein. Il venait chez moi, chez ma femme Claudine. Et quand le téléphone sonnait, il disait : "Je vais prendre le téléphone !" "Comment ?" répondait ma femme, "Ici c'est moi qui prends les appels !" Il lui racontait aussi qu'il allait faire de la soupe, car "Je sais mieux faire la soupe que toi !" C'était directement fini ! Il allait prendre le téléphone ! *(Rire méprisant)*

### Je lis dans les journaux que Van Buggenhout a dû pousser un peu les patrons de Faema pour qu'ils acceptent Driessens comme directeur sportif. Tu étais au courant ?

Pas tellement. L'Italien Marino Vignay était directeur sportif. C'était un bon gars. Peut-être que Van Buggenhout a influencé Faema grâce à Fiorenzo Magni qui était aussi impliqué dans la formation de l'équipe.